Wout van BEKKUM, Jan HOUBEN, Ineke SLUITER and Kees VERSTEEGH, *The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions — Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic.* Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 1997, 322 p. (coll. « Studies in the History of the Language Sciences », n° 82).

Cet ouvrage est le 82e de la prestigieuse collection *Studies in the History of Language Sciences*, créée en complément de la revue *Historiographia Linguistica*. Il comporte quatre grandes parties consacrées chacune à une tradition linguistique, respectivement : hébraïque (W. van Bekkum, université de Groningen — p. 1-47), sanscrite (J. Houben, univ. de Leiden — p. 49-145), grecque (I. Sluiter, univ. d'Amsterdam — p. 147-224) et arabe (K. Versteegh, univ. de Nimègue — p. 225-284). La présentation suit, de toute évidence, l'ordre alphabétique des noms des auteurs. Chaque partie s'achève sur une section consacrée à des indications de lecture et comporte une bibliographie propre. Un bref chapitre final s'inscrivant dans une perspective comparative a été rédigé en commun (p. 285-300). Il est accompagné d'une table chronologique générale, d'un index des noms (p. 306-310) et d'un index des notions (p. 311-322).

La question centrale est ici celle de l'émergence d'une théorie du sens dans chacune de ces grandes cultures anciennes (antiques et / ou médiévales). Celles-ci partagent la présence d'un ou de plusieurs textes fondateurs et le développement, en conséquence, de traditions exégétiques. Les auteurs se sont attachés à mettre au jour, à travers la diversité de leurs domaines respectifs, un certain nombre de processus historiques ou épistémologiques d'émergence d'une pensée de la sémantique, conçue dans son acception la plus large. Les quatre parties procèdent selon un plan général, au demeurant fort souple, qui conduit les auteurs à poser dans l'ordre un certain nombre de questions. Il s'en dégage un début de problématisation générale dont le chapitre final, avec une grande prudence, mais de manière méthodique, livre au lecteur le schéma. Ce dernier est d'ailleurs relativement apparent à la lecture de la table des matières.

La première section de chaque partie, après l'introduction, est consacrée à la terminologie. Celle-ci manifeste dans la tradition hébraïque (p. 4-6), un lien étroit avec l'exégèse : comme le montre l'auteur, c'est cette dernière qui est théorisée, et non à proprement parler la relation entre le langage et le sens. La terminologie exégétique apparaît, pour les raisons historiques que l'on connaît, dans plusieurs langues : l'hébreu (dans ses variantes biblique et rabbinique), l'araméen et l'arabe; elle traduit une problématisation de la présence à côté du sens « littéral » (*pĕšaṭ*) d'une interprétation « dérivée » (*dĕrāš*). En sanscrit (p. 56-61), trois grandes traditions développent leurs approches du sens : védique-brahmanique, bouddhiste et jaïna. La grande richesse des termes est, dans la tradition grecque (p. 151-155), issue de discussions philosophiques (y compris rhétoriques, dialectiques et logiques) plutôt que de l'exégèse. Dans la culture arabe médiévale, plus tardive que les précédentes, exégèse coranique, science du langage (grammaire et rhétorique) et approches philosophiques et logiques, s'entrecroisent : cette situation explique sans doute que l'auteur n'ait pas consacré à la terminologie de section propre.

BCAI 15 (1999) W. Van Bekkum, J. Houben, I. Sluiter et K. Versteegh: The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions – Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic, recensé par J. Dichy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La section suivante considère la manière dont la pensée interprétative et sémantique plonge ses racines, d'une part, dans la présence d'un discours métalinguistique préthéorisé au sein des textes fondateurs eux-mêmes, et de l'autre, dans la nature de ces textes, religieuse dans les cultures hébraïques, sanscrite et arabe, épique et poétique dans la culture grecque ancienne. La sémantique semble procéder, dans ces cultures — les auteurs nous mettent au passage en garde contre toute extrapolation abusive —, d'une pensée herméneutique. Dans la culture hébraïque, la tradition exégétique prend source dans le texte biblique lui-même, dont W. van Bekkum rappelle qu'il fourmille de références intertextuelles. *Néhémie 8,8* mentionne la lecture commentée de la *Thora* à l'époque d'Ezra (postérieurement à — 585). L'interrogation du sens des noms propres est commune aux traditions hébraïque et grecque des premières époques (antérieurement à la théorisation, et au sein même des textes fondateurs). Les noms « éponymes » et « euphémiques » en grec, sont l'objet de « jeux étymologiques » (*etymologizing*) (p. 157-163); les dénominations « euphémiques » (p. 7 pour l'hébreu et 159 pour le grec), relèvent d'une attribution à certains noms d'un pouvoir « maléfique » (ce qui eût gagné à être mentionné de manière plus explicite). Dans les traditions sanscrites les plus anciennes, la « conscience du langage et du sens » (p. 61 à 74) apparaît dans les trois formes de récitation traditionnelles des chants védiques, mais aussi dans la manière dont les « auteurs [de ces chants] « jouent avec » les liens étymologiques entre les mots ». Ces liens « préscientifiques » sont explorés ensuite dans la tradition exégétique des Brāhamanas. L'exposé des débuts de l'exégèse coranique dans la culture arabe ne propose quant à elle aucune analyse de phénomènes du même ordre.

Après la tradition « naïve », les traditions savantes. Dans la civilisation arabe, qui se développe à partir du haut Moyen Âge, l'analyse sémantique issue de l'exégèse coranique atteint à la théorisation en même temps que se met en place une pensée de la langue, avec, notamment, au VIIIe s., le commentaire linguistique du Coran (*Maʿānī al-qur'ān*) d'al-Farrā' et la grande grammaire de Sībawayhi. Les développements de la pensée philosophique (particulièrement de la logique et de la dialectique), juridique, rhétorique, vont conduire à une véritable théorisation du sens, où le problème théologique de l'« inimitabilité du Coran » joue un rôle de première importance. K. Versteegh donne ici la mesure de sa grande connaissance des textes, notamment les plus anciens. Pour le terme central de *maʿnā* (en première approximation : « sens »), l'auteur prend paradoxalement appui sur un passage de la thèse de G. Bohas, qui postule la présence d'un *maʿnā I* (= « la charge sémantique commune à tous les mots dérivés d'une même racine », *sic*, cité p. 247) et d'un *maʿnā II* qui correspondrait aux valeurs sémantiques des schèmes dérivés. Outre le caractère simplificateur de la réduction des valeurs de *maʿnā* à un sens I et II, le principe même d'un éclatement de cette notion en, selon les contextes, un *maʿnā I, II, III...* paraît discutable. K. Versteegh a toutefois la bonne idée d'étendre la notion de *maʿnā II* aux valeurs sémantiques des structures ou des fonctions syntaxiques, ce qui sauve en partie ses propres propositions. Si l'on peut regretter l'absence des travaux des lexicographes arabes (cf. à titre d'exemple la place que prennent dans le *Muzhir* de Suyūṭī les textes d'Ibn Fāris sur le lexique), la question des relations entre grammaire et logique (p. 251-258) ou rhétorique (p. 259-266), remarquablement résumée, débouche sur

BCAI 15 (1999) W. Van Bekkum, J. Houben, I. Sluiter et K. Versteegh: The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions – Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic, recensé par J. Dichy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une synthèse de textes « tardifs » (= postérieurs au xe s.) dont se dégagent les éléments d'une véritable « théorie de la signification » (p. 266-277), exposée dans ses grandes lignes avec une grande clarté.

La tradition hébraïque voit, quand à elle, se développer une théorisation de l'interprétation du texte sacré. Les sept principes d'herméneutique midrachique attribués à Hillel (ier s.) sont étendus à 13 par rabbi Ismaël et à 33 par rabbi Eliezer, le problème fondamental étant celui d'une codification de la relation entre le sens littéral du texte et ses interprétations possibles. À l'époque médiévale, deux grandes traditions s'inscrivant dans le développement général des connaissances qui était alors celui de la culture arabe se font jour : (a) une tradition de commentaire linguistique et de codification de la grammaire et du lexique hébraïque (opposée au courant karaïte qui refusait toute interprétation du texte), avec comme grands noms Saadiah Gaon au xe s., ou au siècle suivant Ibn Ǧanāḥ, Rashi, etc., et (b) une tradition philosophique et logique, dont la grande figure fut Maïmonide (Ibn Maymūn) qui vécut au xie s. Nombre d'œuvres marquantes sont rédigées en arabe. De fait, l'exégèse biblique et toute la tradition sémantique hébraïques se trouvent dominées, d'une part, par la présence de langues ou de variétés linguistiques sémitiques : hébreu « classique », araméen, hébreu rabbinique, et à partir du xe s., arabe, et d'autre part, par la traduction ou la glose comparative dans une langue non sémitique, notamment le grec, ou sémitique, particulièrement l'araméen (*targūmīm*). On eût aimé sur ces deux points plus de développements, ainsi que, pour les travaux en langue arabe, plus de mise en rapport entre les deux traditions... Mais ce dernier vœu n'est sans doute pas « réaliste » : le parti pris méthodologique du chapitre final est de laisser entre parenthèses la difficile question des emprunts et des influences, pour mettre l'accent sur la mise en parallèle des démarches observées dans les différentes cultures (p. 285. On doit par ailleurs à K. Versteegh un livre sur l'influence grecque sur la grammaire arabe médiévale).

La tradition sanscrite est marquée par une tradition linguistique (grammaticale et lexicologique) qui trouve son expression dans l'œuvre célèbre de Pāṇini (ive s.). J. Houben montre comment la forme extrêmement synthétique des règles de la grammaire de Pāṇini, la présence de méta-règles et le recours dans un certain nombre de cas à des différences de sens constituaient déjà un début d'analyse sémantique, mais souligne le fait qu'une théorisation explicite du sens n'apparaîtra que dans les commentaires de cette œuvre, et particulièrement dans le *Mahābhāṣya* de Patañjali (ie s.). L'exposé, touffu par nécessité (cette partie est la plus longue de l'ouvrage), montre la manière dont les différentes traditions (systèmes Vaiśeṣka et Nyāya, traditions bouddhiste et jaïna, commentaire par Bhartṛari du *Mahābhāṣya*...) développent leurs approches de la sémantique et leurs théories.

La partie réservée à la tradition grecque part des discussions des — vie et ve s. sur la relation entre langage et vérité, connaissance et réalité (notamment, bien entendu, chez les sophistes), consacre un chapitre aux limites du langage chez Platon et aux fonctions de ce dernier chez Aristote, passe en revue, au cours de la période hellénistique, l'apport des stoïciens et des épicuriens, l'œuvre d'Apollonius Dyscole (ou ce qui nous en est parvenu). I. Sluiter complète de manière fort heureuse son exposé par une analyse des rapports entre sémantique et théologie chez saint Augustin, qui, bien qu'ayant écrit en latin offre un prolongement de la tradition

BCAI 15 (1999) W. Van Bekkum, J. Houben, I. Sluiter et K. Versteegh: The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions – Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic, recensé par J. Dichy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

hellénistique (p. 210-213). Une dernière section (p. 213-216) est consacrée aux rapports entre sémantique et traduction, en particulier dans le domaine de la glose — question dont on a vu l'importance dans la tradition hébraïque. La conclusion souligne « le rôle central du sens dans la pensée linguistique grecque ».

C'est, on le voit, un exposé très complet qui nous est offert dans cet ouvrage. Les compétences des auteurs dans la tradition qui constitue leur domaine sont remarquables, comme est remarquable leur effort pour rester accessibles aux spécialistes d'autres cultures. Tout en offrant par endroits d'importantes avancées, l'ouvrage reste, dans le meilleur sens du terme, « encyclopédiste » : ce n'est pas là son moindre mérite.

Joseph DICHY
Université Lumière — Lyon 2

Margaret LARKIN, *The Theology of Meaning: ʿAbd al-Qāhir al-Jurjānī's Theory of Discourse*. American Oriental Society, New Haven, Connecticut, 1995. [American Oriental Series, volume 79]. 26 × 18 cm, 220 p.

Ce livre se compose de sept chapitres, y compris l'« Introduction » (p. 1-23) et la « Conclusion » (p. 164-172). Les chapitres, du deuxième au sixième, sont intitulés respectivement « An ʿAbd al-Jabbār Primer » (p. 24-43), « *Maʿnā* and its Sisters » (p. 44-71), « The Problem of *Majāz* » (p. 72-109), « *Sūra* » (p. 110-131), « *Takhyīl* » (p. 132-163). Les pages 173-207 comprennent les textes arabes cités en traduction au sein de l'ouvrage, les pages 208-214 la bibliographie et les pages 215-220 un index des noms et notions cités.

L'auteur se propose d'examiner la question de l'influence de l'œuvre du *qāḍī* muʿtazilite ʿAbd al-Ǧabbār, mort en 415/1024 et notamment de son ouvrage monumental *al-Muġnī fī abwāb al-tawḥīd wa al-ʿadl*, sur la pensée de ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī (mort en 471/1078); cela pour réagir à la tendance que « some modern critics » manifestent à traiter l'œuvre de ce penseur non seulement comme séparée du contexte intellectuel dans lequel elle s'est formée, mais aussi comme une pièce unique dans la chaîne des savants dont elle a hérité (p. 10). On ne peut qu'être d'accord, à notre avis, avec cette démarche, et les quelques pages (p. 1-5) consacrées à la vie de ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī, à ses possibles ambitions frustrées (il aurait composé des vers en l'honneur de Niẓām al-Mulk), au climat intellectuel de Ǧurǧān pendant sa vie sont aussi intéressantes qu'inhabituelles quand il est question de cet auteur dont la pensée a fait l'objet des rapprochements les plus anachroniques.

Larkin (p. 13) se propose d'examiner certains « key issues » de la théorie du discours de Ǧurǧānī, notamment là où il répond directement aux opinions exprimées par ʿAbd al-Ǧabbār et les manipule au service de son propre « theo-rhetorical system ». Le point crucial sera de voir comment Ǧurǧānī « by means of his unique rhetorical elaboration of the Ashʿarī *kalām nafsī*, redresses the aesthetic, and indeed emotional, poverty of al-Qāḍī ʿAbd al-Jabbār's view of the Qur'ān ».

BCAI 15 (1999) W. Van Bekkum, J. Houben, I. Sluiter et K. Versteegh: The Emergence of Semantics in Four Linguistic Traditions – Hebrew, Sanskrit, Greek, Arabic, recensé par J. Dichy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net